

existant et qui se prêtent particulièrement à des représentations imagées?

Parmi ceux-ci, et pour prendre des types très différents, je pense aux *Impressions d'Italie*, de G. Charpentier; à *l'Apprenti Sorcier*, de Paul Dukas; à *l'Après-Midi d'un Faune*, de Debussy et surtout à *Thèbes*, d'Ernest Fanelli qui a évoqué l'Égypte du *Roman de la Momie*, de Th. Gautier d'une manière si frappante.

Mais il faudrait que les metteurs en scène soient, sinon musiciens eux-mêmes, du moins doublés de musiciens. La chose ne doit pas être impossible.

A. MANGEOT.

* *

RENÉ DOIRE, directeur du Courrier Musical, compositeur d'une récente sonate pour piano et violon :

Nous n'avons pas à revenir, je pense, sur la nécessité de la musique au cinéma. Un film sans musique, malgré le puissant intérêt qui s'attache à la riche invention qu'est la cinématographie, ne résiste pas. Cela a été reconnu sans discussion. Il convient de rechercher quelle doit être « l'adaptation absolue ».



PAUL VIDAL

PH. MANUEL

Le cinéma ouvre certainement la porte à une formule nouvelle pour la musique. Il est grand temps, à mon avis, qu'on cesse d'emprunter des pages diverses qui accompagnent le film avec plus ou moins de... fantaisie.

De la musique spéciale pour chaque film, une orchestration spéciale (des effets nouveaux, des instruments nouveaux), une coupe spéciale, un minutage parfait, des mouvements immuables une fois convenus, voilà ce qu'il faut souhaiter, mais voilà bien des études, bien des répétitions en perspective, voilà un bien gros travail en cette période de congés, de loisirs, de grèves! Des répétitions... voilà le secret de toute réalisation d'art propre. Malheureusement pas plus au cinéma qu'ailleurs, on ne répète autrement qu'en « brulant » pour gagner du temps. C'est-à-dire diminuer les frais. Tant que subsistera ce régime on ne pourra prétendre à aucune collaboration profitable à l'art ciné-musical.

RENÉ DOIRE.

* *

L'auteur du *Père La Victoire*, de *La Tsarine*, de *La Marche Lorraine* et de tant d'autres compositions qui ont porté son nom au bout du monde, est vraiment trop modeste :

Excusez-moi de ne pouvoir répondre à votre question : n'ayant aucune compétence en cinématographie et si peu en musique! Pourtant j'estime que les beaux films d'art méritent une partition spécialement composée en dehors des conceptions théâtrales habituelles, et je souhaite ardemment qu'il se trouve là un nouveau et productif débouché pour les jeunes compositeurs!

LOUIS GANNE.

* *

PAUL VIDAL, chef d'orchestre de l'Opéra, où bien souvent il fit applaudir son merveilleux ballet *La Maladetta* :

Je pense qu'on peut faire d'excellente musique du cinéma; soit en y adaptant des musiques déjà faites, soit en en créant de nouvelles. Il n'est pas impossible de suivre étroitement l'action qui se déroule, on peut aussi parfois écrire d'assez longs morceaux, enfin le cinéma peut devenir une excellente école pour les compositeurs de théâtre. Il faudrait y mêler aussi le chant, soli et chœurs, la terrible concurrence faite aux représentations lyriques serait ainsi diminuée.

PAUL VIDAL.

* *

ANDRÉ WORMSER, pianiste et professeur des plus célèbres, dont on n'a pas oublié la musique de *L'Enfant Prodigue*, une pantomime qui a fourni des centaines de représentations :

Je crois que dans la présentation des grands films une musique spéciale, adéquate et, pour ainsi dire,

plastique, accroîtrait singulièrement la force de l'impression produite, principalement dans les scènes



PH. MANUEL

ANDRÉ WORMSER

pittoresques, passionnelles et dramatiques, en renforçant la sensation visuelle de l'émotion auditive.

Je ne me dissimule pas la difficulté de la tâche, dont la principale est d'établir le synchronisme du rythme de la projection, extrêmement variable, avec la durée nécessairement fixe de l'exécution orchestrale.

Néanmoins je crois qu'il y a là une voie féconde et une forme nouvelle qui peut devenir une belle expression d'art.

ANDRÉ WORMSER.

* *

Peu avant la guerre, REYNALDO HAHN fit applaudir à l'Opéra *La Fête chez Thérèse*. On sait avec quel art exquis il chante ses délicieuses et fines mélodies; il apporte ici un conseil dont il serait urgent et facile de tenir compte :

Je ne crois pas que le cinématographe puisse ouvrir à la musique des voies nouvelles. Mais il me

semble qu'on devrait s'ingénier à forcer l'intérêt des spectacles cinématographiques par le choix et l'adaptation exacte de la musique qui les accompagne. On ne pourra obtenir cette dernière qu'en imposant une vitesse invariable au déroulement des films pourvus d'une musique spéciale. Les employés chargés de tourner les films le font généralement à leur guise et avec une tendance à l'accélération; la musique ne peut s'accommoder de tous ces caprices; un mouvement est un mouvement. Toutes les tentatives qu'on fait pour obtenir un synchronisme absolu entre ce qu'on voit et ce qu'on entend demeureront vaines tant qu'on n'apportera pas à tourner les films une exactitude et invariabilité rythmiques semblables à celles qu'on obtient dans l'exécution musicale.

REYNALDO HAHN.

* *

HENRY BUSSER, prix de Rome, chef d'orchestre de l'Opéra,

Il y a certainement une expérience très intéressante à tenter dans le domaine du cinématographe pour les musiciens qui auront la patience de traiter un « film musical » comme une *pantomime* dont les moindres détails seront soulignés par l'orchestre... mais il faudra que le musicien soit l'humble servi-



PH. NADAR

HENRY BUSSER

teur du « geste » pour que la collaboration des deux arts « film et musique » soit parfaite. Je vois là un grand avenir pour les musiciens français si nombreux et si peu joués!...

HENRY BUSSER.